

FERNAND PELLOUTIER (1867-1901)...

Une revue de libres études syndicalistes ne saurait trouver de meilleur patronage que celui de Fernand Pelloutier qui fut un des premiers parmi les organisateurs du syndicalisme moderne et qui demeure l'une des grandes figures de l'histoire du mouvement ouvrier.

Il faut nous reporter par la pensée vers ces années 1890 où les forces ouvrières tentaient un difficile regroupement. Certes la loi de 1884 venait de reconnaître l'existence légale des syndicats, mais les premiers militants avaient à lutter contre l'hostilité patronale qui ne désarmait pas et disposait de mille moyens pour contrecarrer leur action, ils avaient à lutter surtout contre l'apathie de nombreux travailleurs qui n'avaient pas encore compris l'injustice de leur condition et l'inefficacité des efforts isolés.

Certes il y avait déjà des syndicats et leur nombre allait croissant, il y avait aussi des syndicalistes ardents et décidés, mais en trop petit nombre; le mérite de Pelloutier, ce fut de rassembler ces forces éparses, de donner à ces prolétaires la science de leur malheur, de leur faire comprendre surtout que l'émancipation des travailleurs, comme le disait Karl Marx, ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Nous devons lui savoir gré également d'avoir vu clair dans une situation complexe et difficile, d'avoir discerné l'intérêt essentiel de la classe ouvrière et d'avoir refusé nettement de confondre l'action syndicale propre avec l'action politique des partis, même de ceux qui avaient un programme social.

On sait que le parti ouvrier guesdiste était alors en pleine croissance, qu'il se recrutait essentiellement parmi les travailleurs des usines et des mines et que ses théoriciens avaient tendance à considérer les foules ouvrières comme des masses de manœuvre, en vue des consultations électorales et de la conquête de mandats. Pelloutier réagit contre cette subordination et lui opposa une action syndicale indépendante, menée sur le lieu du travail, conduite par des ouvriers, avec leurs moyens et leur idéologie propres.

Indépendance et non hostilité. Les travailleurs sont aussi des citoyens qui ne doivent pas se dérober à l'action civique, qui ont leur mot à dire et de leurs responsabilités à prendre sur le plan politique. Pelloutier leur demandait seulement de ne pas confondre deux activités qui ont chacune leur domaine particulier.

C'est à propos des problèmes économiques, des conditions de travail, de salaire, de sécurité que joue l'action syndicale et c'est cette action qu'il convient de mener avec le maximum de vigueur, de compétence et d'efficacité.

Pour cela, il fallait réagir contre les vieilles traditions compagnonniques qui subsistaient, contre le particularisme de certains métiers, la hiérarchie des professions, pour unir toutes les forces ouvrières dans un effort fraternel.

La tâche primordiale aux yeux de Pelloutier était donc de multiplier et de fédérer ces Bourses du Travail qui se créaient un peu partout depuis 1837, d'en faire l'armature de l'action prolétarienne. Dans chacune, des travailleurs de tous les métiers se réunissaient, ils apprenaient à se mieux connaître et à se mieux comprendre, à détruire les préventions et l'esprit de dénigrement qui avaient si longtemps paralysé leurs efforts.

En 1892, fut créée cette Fédération des Bourses du Travail dont Pelloutier fut le secrétaire de 1895 à sa mort, qu'il anima de sa foi ardente et dans laquelle s'élabora au jour le jour, sous la pression des problèmes et des conflits cette «coutume ouvrière» qui est le trait caractéristique et original du mouvement syndical français.

Et Pelloutier qui voyait grand, et qui voyait loin, dressa pour les Bourses du Travail un programme d'activités et de travail d'une grande ampleur dont nous n'avons pas encore réalisé tous les points.

Pour lui la Bourse du Travail devait se proposer un quadruple objectif et assumer 4 fonctions essentielles:

1- Service de la mutualité: Placement - secours de chômage - secours de voyage du viaticum - secours contre les accidents.

2- Service de l'enseignement: Création de bibliothèques et de services de renseignements - musée social avec produits des industries locales - cours professionnels et de culture générale.

3- Service de la propagande: Études statistiques et économiques - création de syndicats et de coopératives – développement et fonctionnement des conseils de Prud'hommes.

4- Service de la Résistance: Mode d'organisation des grèves - agitation contre les projets de loi inquiétants.

Les Bourses étaient dans sa pensée les cellules d'une organisation sociale nouvelle et il se dépensa sans compter pour les développer et les aider à mieux remplir leur rôle.

Programme magnifique et courageux. Pelloutier n'était pas de ceux qui flattent les masses populaires et les bercent de formules simplistes en leur attribuant toutes les vertus. Il leur traçait les tâches à remplir, indiquait les efforts indispensables et insistait en toutes circonstances sur la nécessité d'appuyer l'action par un effort de documentation, par une formation intellectuelle d'autant plus nécessaire que l'École primaire, la seule accessible aux enfants du peuple, ne donnait alors qu'une instruction très limitée. Certes les Lois Ferry de 1881 avaient réalisé un progrès marqué en créant l'école laïque obligatoire, mais les nécessités économiques obligeaient les enfants à quitter beaucoup trop tôt, à 12 ans et même à 11 ans, avant qu'il fut possible de leur donner une véritable formation civique et sociale.

C'est à ces prolétaires que Pelloutier recommandait d'étudier, de lire, de réfléchir, pour qu'ils soient capables de comprendre les problèmes complexes de la vie économique, de jouer leur rôle avec efficacité dans les discussions avec le patronat et les pouvoirs publics, de résister à la séduction des phrases éloquentes mais creuses.

Dans le désarroi des esprits, né de la campagne boulangiste par laquelle nombre de républicains s'étaient laissés séduire, Pelloutier intervint pour dégager le syndicalisme naissant de l'emprise politique et le ramener à son véritable objet, la lutte sur le plan économique avec comme but final l'abolition du salariat et de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nettement et à maintes reprises, il a souligné l'importance et la valeur de la personnalité humaine, la nécessité de la respecter même chez les adversaires et de l'enrichir surtout par une éducation appropriée et libératrice, afin de permettre aux travailleurs de devenir maîtres de leur destin. Il ne s'agissait pas seulement pour lui, quel qu'en fut l'intérêt, d'une passagère amélioration des conditions de travail et d'une hausse des salaires, il voulait exalter la conscience des travailleurs, leur faire comprendre la grandeur de leur mission. «Les ouvriers, écrivait-il, après s'être crus si longtemps condamnés au rôle d'outil veulent devenir des intelligences pour être en même temps les inventeurs et les créateurs de leurs œuvres».

Des intelligences! Certes! Bon point des cerveaux nourris de savoir livresque, mais appliquées à l'étude des réalités, à l'observation des faits, à la connaissance exacte des mots, au maniement des idées. Il se trouve ainsi à l'origine de ce syndicalisme constructif que préconise notre C.G.T.-F.O. et de l'effort que nous poursuivons au C.E.O.

Ce militant admirable, bourgeois d'origine, était devenu peuple de tout son esprit et de tout son cœur, ignoré ou méconnu des uns, calomnié par les autres, il a, malgré les injures, malgré les souffrances, poursuivi tenacement la route qu'il s'était tracée et l'on peut dire qu'il avait faite sienne la devise que devait plus tard formuler Albert Thierry: «*Refus de parvenir, de parvenir seul, mais travailler sans relâche à l'amélioration du sort de tous*».

Attitude austère qui ne fut pas toujours comprise, exemple de sacrifice qui ne fut pas toujours suivi. Mais avec gratitude, nous saluons aujourd'hui dans Fernand Pelloutier un précurseur en même temps qu'un guide de l'action ouvrière. Ses leçons sont toujours valables et méritent d'être retenues.

Atteint de tuberculose pulmonaire, Pelloutier dut prendre une retraite temporaire, puis définitive aux Bruyères de Sèvres près de Meudon où il mourut, en 1901, âgé seulement de 33 ans. Pour avoir vu trop clair et trop loin, pour avoir conseillé l'effort continu et pénible au lieu de la phraséologie pompeuse et

vide, Pelloutier avait suscité des animosités qui attristèrent ses derniers jours. Mais aujourd'hui nous le reconnaissons comme un des nôtres, un de ceux dont l'exemple et l'enseignement font notre fierté et nous conservons de lui un souvenir respectueux et fraternel. Et il est légitime que nous placions ces cahiers d'information loyale et de probe recherche sous l'invocation de son nom, persuadés que nous ne trahissons pas sa pensée et que nous marchons dans la voie qu'il nous indiquait.

Georges VIDALENC.
